



A UNAIDS Initiative

**The Global Coalition
on Women and AIDS**

Communiqué de presse

FAILLITE DES EFFORTS DE PREVENTION DU VIH ET DE PROTECTION CONTRE LE VIRUS AUPRES DES FEMMES ET DES FILLES

De plus en plus de jeunes femmes sont infectées par leur conjoint ou leur partenaire stable – des méthodes de prévention du VIH contrôlées par les femmes sont nécessaires de toute urgence

Londres, 2 février 2004 – Selon le programme des Nations Unies sur le SIDA, les efforts actuels de prévention du VIH et de protection contre le virus ne parviennent pas à endiguer les infections chez les femmes et les filles car ils ne tiennent pas compte de problèmes tels que les relations entre les sexes et le comportement sexuel.

« Bien trop souvent, la prévention du VIH auprès des femmes et des filles se révèle être une faillite, » a déclaré le Dr Peter Piot, Directeur exécutif du Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (ONUSIDA). Le Dr Piot s'exprimait à l'occasion du lancement de la Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA, un groupe créé par l'ONUSIDA et composé de personnalités des deux sexes qui se sont engagées à atténuer l'impact du SIDA sur les femmes et les filles dans le monde entier. « A cause de leur manque de pouvoir social et économique, de nombreuses femmes et filles sont incapables de négocier des relations basées sur l'abstinence, la fidélité et le recours aux préservatifs. C'est justement pour aborder ces inégalités et réduire la vulnérabilité des femmes au VIH qu'a été créée la Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA. »

Les femmes sont particulièrement vulnérables au VIH, et environ la moitié de toutes les infections à VIH dans le monde surviennent chez les femmes. Cette vulnérabilité est due avant tout à une connaissance inadéquate du SIDA, à un accès insuffisant aux services de prévention du VIH, à l'incapacité de négocier des rapports sexuels à moindre risque, et au manque de méthodes de prévention du VIH contrôlées par les femmes, telles que les microbicides.

Les femmes et les filles sont souvent impuissantes lorsqu'il s'agit de s'abstenir d'avoir des rapports sexuels ou d'insister sur l'utilisation du préservatif. Elles peuvent être forcées de subir des rapports sexuels non protégés ou courent le risque d'être infectées par leur conjoint dans des sociétés où il est courant ou accepté que les hommes aient plusieurs partenaires. Les femmes sont aussi biologiquement plus vulnérables à l'infection ; on estime que la transmission du VIH d'un homme à une femme est deux fois plus probable que d'une femme à un homme. Dans certaines des régions les plus durement touchées par le SIDA, plus de la moitié des filles de 15 à 19 ans soit n'ont jamais entendu parler du SIDA soit ont au moins une importante idée fautive sur la manière dont se transmet le VIH.

Si les préservatifs se sont révélés efficaces pour prévenir le VIH, leur utilisation correcte et permanente est l'affaire du partenaire masculin, ce qui rend plus difficile pour les femmes la négociation de rapports sexuels à moindre risque. En fait, la plupart des infections à VIH transmises sexuellement chez les femmes surviennent soit au sein du mariage soit de relations que les femmes considèrent comme monogames. « La femme type qui est infectée par le VIH n'a qu'un seul partenaire – son conjoint ou un petit-ami régulier, » a affirmé Emma Thompson, actrice lauréate des Oscars, et Ambassadrice d'ActionAid International. « Quelles que soient leurs relations, les femmes ont désespérément besoin de nouveaux outils de prévention du VIH qu'elles puissent contrôler. »

Une étude effectuée en Zambie a révélé que seules 11% des femmes interrogées pensaient qu'une femme avait le droit de demander à son conjoint d'utiliser un préservatif – même s'il était prouvé qu'il avait été infidèle et qu'il était séropositif. Aux Etats-Unis d'Amérique, des études laissent à penser que de nombreuses femmes infectées par leurs partenaires masculins ignoraient que ces hommes avaient eu de multiples partenaires sexuelles, des rapports sexuels avec des hommes, ou qu'ils s'injectaient des drogues.

La violence, elle aussi, accroît le danger d'infection à VIH chez les femmes. En certains endroits – en Afrique du Sud, au Cameroun, dans les Caraïbes et au Pérou – entre 20% et 48% des jeunes filles de 10 à 25 ans ont déclaré que leur premier rapport sexuel avait eu lieu sous la contrainte. La crainte de la violence empêche non seulement les femmes d'accéder à l'information sur le VIH/SIDA, elle les empêche de se faire dépister, de dévoiler leur statut vis-à-vis du VIH et de recevoir traitement et conseil, même lorsqu'elles se savent infectées. Cela est dû avant tout à la stigmatisation et la discrimination liées au VIH et au SIDA. « Lorsque les femmes sont infectées par le VIH, elles sont souvent confrontées à la violence physique et émotionnelle. Elles peuvent ainsi être abandonnées par leur famille et mises au ban de leur communauté, » a déclaré Ludfine Anyango, une femme vivant avec le VIH et Coordinatrice nationale pour le VIH/SIDA d'ActionAid Kenya.

La vulnérabilité des femmes au VIH et au SIDA est encore exacerbée par l'inégalité en matière de droits à la propriété et à l'héritage. Dans bien des pays la propriété appartient habituellement aux hommes – les femmes n'acquièrent des droits que par le mariage. Cela réduit radicalement leur sécurité économique et peut amener les femmes à supporter des relations violentes ou à avoir recours aux rapports sexuels pour leur survie économique. Les femmes dont les partenaires masculins meurent du SIDA se retrouvent souvent sans abri car les droits à la propriété sont transmis aux membres de la famille plutôt qu'à ces femmes.

« Il est crucial que les programmes de prévention du VIH impliquent à la fois les femmes et les hommes afin de pouvoir s'attaquer efficacement aux inégalités entre les sexes et de réduire la vulnérabilité des femmes au VIH, » a déclaré Mary Robinson, ancienne Présidente de l'Irlande et Directrice exécutive de l'Initiative pour une mondialisation éthique. « Les droits des femmes doivent être pleinement respectés et protégés si nous voulons avoir un espoir réaliste d'inverser la propagation du SIDA. »

La recherche sur les microbicides représente une autre option prometteuse en matière de prévention du VIH chez les femmes. Sous forme de gel, de film, d'éponge, de lubrifiant ou de suppositoire à libération prolongée, un microbicide efficace peut aider à protéger les femmes et les couples qui ne peuvent pas utiliser des préservatifs contre le VIH, ou n'utilisent pas ces derniers. Des chercheurs de la London School for Hygiene and Tropical Medicine estiment qu'un microbicide, même efficace à 60%, pourrait prévenir plus de 2,5 millions de nouvelles infections à VIH en trois ans seulement. Aujourd'hui, la recherche sur les microbicides est sérieusement sous-financée. Sur les US\$ 775 millions qui sont nécessaires pour tester les produits en cours de mise au point, seuls US\$ 343 millions sont disponibles.

La Coalition mondiale sur les femmes et le SIDA vise à être un groupe très visible d'hommes et de femmes, notamment des militants, des représentants de gouvernement, des agents communautaires et des célébrités, qui cherche à stimuler une action concrète sur le terrain afin d'améliorer la vie quotidienne des femmes et des filles. Ses efforts porteront sur la prévention des nouvelles infections à VIH chez les femmes et les filles, la promotion de l'égalité d'accès à la prise en charge et au traitement du VIH, l'accélération de la recherche sur les microbicides, la protection des droits des femmes en matière de propriété et d'héritage, et la réduction de la violence à l'égard des femmes.

Les femmes représentent environ la moitié de toutes les personnes vivant avec le VIH/SIDA. En Afrique subsaharienne, à la fin 2003, 58% des individus vivant avec le VIH étaient des femmes, et les jeunes femmes de 15 à 24 ans couraient 2,5 fois plus de risques d'être infectées que les jeunes hommes.

Pour obtenir des informations supplémentaires, veuillez vous adresser à : Dominique De Santis, ONUSIDA, Londres, mobile (+41 79) 254 6803 ou Genève (+41 22) 791 4509, Louise Coward, Ogilvy PR Worldwide, Londres, tél. +44 (0)207 309 1085 ou Michel Aublanc, Paris, (+33 1) 69 286 286. Si vous désirez d'autres renseignements sur l'ONUSIDA, vous pouvez vous rendre sur notre site web, www.unaids.org.